

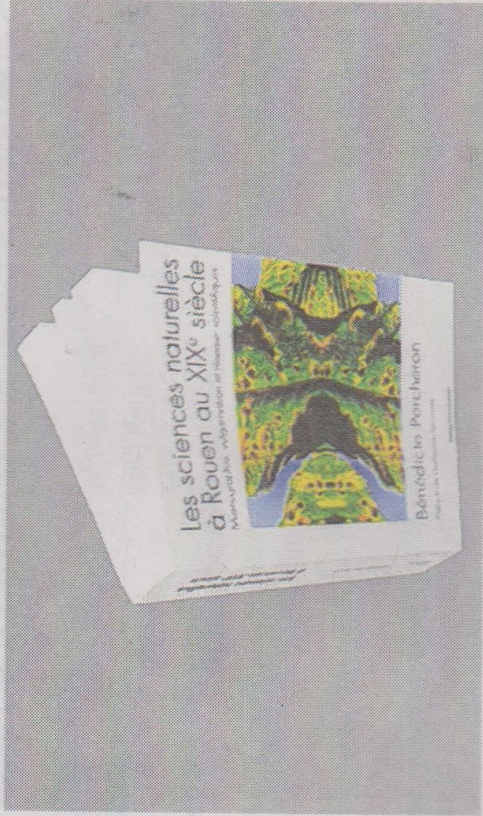
Plongée dans le Rouen naturaliste du XIXe siècle

L'ouvrage *Les sciences naturelles à Rouen au XIXe siècle. Muséographie, vulgarisation et réseaux scientifiques* retrace le Rouen naturaliste du XIXe siècle.

Son auteure, Bénédicte Percheron, est une chercheuse originaire de Rouen, docteur en histoire contemporaine. L'ouvrage est l'adaptation d'un travail scientifique, de thèse, mais ne manquera pas d'intéresser tous les curieux, intéressés par l'histoire de Rouen. Il dresse le tableau de la ville sous l'angle naturaliste, scientifique, mais aussi à travers l'histoire sociale, les jardins ayant joué un rôle dans la reconfiguration de certains quartiers.

Côté Rouen : Comment est née l'idée d'une histoire des sciences naturelles au XIXe siècle ?

Bénédicte Percheron : J'étais étudiante en musicologie, quand j'ai entendu parler de la réouverture du Muséum d'histoire naturelle de Rouen (NDLR il a rouvert en 2007), un lieu que j'avais l'habitude de fréquenter. J'ai commencé à m'intéresser à l'histoire du Muséum, et de son rôle dans la vulgarisation des sciences naturelles au XIXe siècle. Il y avait matière : un fonds aussi



Les sciences naturelles à Rouen au XIXe siècle. Muséographie, vulgarisation et réseaux scientifiques, aux éditions Matériologiques (Paris), 714 pages, 35 euros, préface de Guillaume Lecointre (MNHN).

riche, tel qu'on le trouve ici, c'est très rare. Parmi mes sources, je me suis aussi plongée dans les archives du Muséum, les archives départementales et les archives municipales. Il y a également les interactions entre les milieux littéraires et les sciences naturelles, alors nombreuses, et là on peut citer Flaubert ou Michelet. **Quand et comment est né le Muséum de Rouen ?**

En France, le Muséum d'histoire nationale date de 1793, le cabinet

pour le cycle ovarien, chez la femme, qui détermine la période au cours de laquelle la femme est fertile. Georges Pennerier (1836-1923), qui lui a succédé à la direction du Muséum, s'est quant à lui beaucoup occupé de questions relatives au contrôle de l'eau.

Votre livre fait également la part belle à l'histoire des jardins dans la ville...

En partant de l'étude des jardins botaniques, on parcourt ensuite un pan de l'histoire sociale du XIXe. On voit comment des jardins sont devenus des lieux de loisirs, publics, dans les années 1870-1880 ; on observe aussi l'apparition des jardins ouvriers, des « cadeaux » faits aux ouvriers par la municipalité, en quelque sorte. Par ailleurs, on voit que les jardins ont joué un rôle, dans les progrès en matière d'hygiène, et dans la restauration des quartiers insalubres. L'idée, en implantant des jardins, était d'assainir l'air. C'est dans ce contexte, par exemple, que le square Solferino, devenu square Verdrel, a été réalisé.

en 1863. C'est d'ailleurs à cette époque que la plupart des squares de France ont été dessinés.

Où et comment les sciences naturelles étaient-elles enseignées ?

Tout d'abord au collège royal de Rouen, l'actuel lycée Corneille, jusque dans les années 1850. Puis, avec les lois Ferry, dans les années 1880, il y a la volonté d'enseigner les sciences naturelles « à tous les

niveaux ». On voit aussi apparaître la « Ligue pour l'enseignement », qui organisait des conférences à destination des ouvriers. D'une manière générale, avec la constitution des sciences naturelles comme discipline à part entière, on perçoit la volonté de laïciser les sciences, et de comprendre notre environnement. Un bouleversement intervient alors dans l'esprit des gens. C'est à cette époque qu'apparaît la théorie de l'évolution. Par ailleurs, certaines prises de conscience, comme celle de la déforestation, à la toute fin du XIXe, font écho à des considérations actuelles.